Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 20 (1963)

Heft: [9]

Artikel: L'âge d'or de l'athlétisme léger

Autor: Pardivala, Jal. D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996467

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'âge d'or de l'athlétisme léger

Presque journellement nous parvient la nouvelle qu'un sportif ou une sportive a établi un nouveau record. Ceci nous pose la question : où est la limite à cette chute de records ?

Selon les lois de la pesanteur, les êtres humains ont leurs limites, spécialement dans les exercices physiques. Si nous devions cependant faire une étude de la tendance actuelle qui marque l'avènement de nombreux records, il semblerait que les possibilités humaines de cet âge supersonique soient illimitées.

Les pronostics d'Hamilton

En 1934, Brutus Hamilton, entraîneur de l'équipe américaine aux Jeux olympiques d'Helsinki, en 1952, publiait ses premiers « pronostics » des limites de l'effort sportif. Vers 1952, ses chiffres avaient été dépassés dans 11 des 18 disciplines prévues. Il dut alors reviser ses données après les Jeux.

Brutus Hamilton était convaincu que les records du saut à la perche, du 3 000 et du 10 000 m., qui étaient alors détenus respectivement par Cornelius Warmerdam, Etats-Unis (4,76 m.), Gaston Reiff, Belgique (7:58,8, 1949), et Emile Zatopek, Tchécoslovaquie (29:02.6, 1950), resteraient imbattus. Mais avant la fin de la saison de 1962, tous ces trois résultats avaient été éclipsés avec des marges importantes. Pentti Nikula, Finlande, passait 4,94 m. à la perche (1962) ; Michel Jazy, France, courait le 3 000 m. en 7:49.2 (1962), et Pietr Bolotnikov, URSS, effaçait la trace de Zatopek au 10 000 m. avec une avance de 43.8 secondes (1960). De plus, en octobre 1962, tout en gagnant le titre national russe, Bolotnikov réduisait par ailleurs son temps en courant cette même distance en 28 minutes, 18.2 secondes.

Il se peut qu'aucun être humain ne coure jamais le 100 m. en 5 secondes, franchisse un bond de 9 m. au saut longueur, ou lance le poids sur une distance entre 23 et 25 m. Mais là n'est pas la question. Ce que d'aucuns aimeraient savoir est la chose suivante : sommes-nous proches de la limite ? Et quelle sera la limite ? S'il y a limite en toute chose.

Le déclin et la chute des records

A la fin du siècle dernier, alors que le record du monde du 100 yards était à 9.8 secondes, Bernie Wefers, des Etats-Unis, fut chronométré à 9.6. Les chronométreurs contrôlèrent sans cesse leurs compteurs, n'en croyant pas leurs propres yeux. Un certain M. Curtis, officiel de cette rencontre d'athlétisme particulière, aurait alors déclaré : « Personne ne pourra jamais courir à cette vitesse ! » Et pourtant aujourd'hui le record officiel est de 9.2 secondes, que détiennent conjointement Frank Budd, Etats-Unis, et H. Jerome, Canada. N'oublions pas que neuf autres athlètes ont couru le 100 yards, à quatorze reprises, en 9.3 secondes.

La situation est presque pareille en ce qui touche le 100 m. En 1900, J. Jarvis, un Américain, fut crédité de 10" 8. Mais le premier record du monde officiel fut celui de Lippincott, avec 10.6, pour les Etats-Unis, aux Jeux olympiques de 1912, à Stockholm. Vers 1956, plus de huit sprinters avaient été chronométrés en 10.2 secondes, Jesse Owens ayant été le premier de la série, en 1936. A partir de 1956, W. J. Williams, Ira Murchison, Leamon King et Ray Norton, tous Américains, améliorèrent le temps de 1/10 de seconde. Puis Armin Hary, Allemagne, et H. Jerome, Canada, juste avant les Jeux olympiques de Rome, soufflèrent cette fraction, pour s'octroyer le 100 mètres en 10.0 secondes. Si nous regardons maintenant le 100 yards et le 100 m., le progrès durant ces soixante dernières années : —.6 seconde et —.8 seconde, semble avoir été minime. Mais il n'aurait pu en être autrement, car plus courte est la distance, moins grande est la possibilité de l'améliorer.

Voici un tableau montrant :

A. Les « records parfaits » prévus par Hamilton, en 1934

B. Les records du monde tels qu'ils se présentaient en 1952

C. Les résultats escomptés par Hamilton durant les dix années suivantes, 1952—1962

D. Les records du monde en 1962.

Disciplines	A Prévu en 1934	B Record du monde en 1952	C Résultats escomptés de 1952-1962	D Record du monde en 1962
100 m.	10.06	10.02	10.06	10.00 (2 athlètes)
200 m.	20.05*	20.02*	20.05*	20.00*
400 m.	46.2	45.8	45.6	44.9 (2 athlètes)
800 m.	1:46.7	1:46.6	1:46.0	1:44.3
1 500 m.	3:44.58	3:43	3:42	3:35,6
3 000 m.	8:05.9	7:58.8	7:54	7:52.8
5 000 m.	14:02.36	13:58.2	13:50	13:35
10 000 m.	29:17.7	29:02.6	28.50	28:18.8
110 m. haies	13.8	13.6	13.4	13.2 (2 athlètes)
400 m. haies	50.4	50.6	50.4	49.2 (2 athlètes)
Saut en hauteur	2,11 m.	2,10 m.	2,13 m.	2,26 m.
Saut en longueur	8,35 m.	8,13 m.	8,35 m.	8,27 m.
Triple saut	16,46 m.	16,01 m.	16,46 m.	17,02 m.
Saut à la perche	4,59 m.	4,76 m.	4,80 m.	4,94 m.
Lancer du poids	17,37 m.	17,95 m.	18,28 m.	20,07 m.
Disque	55,51 m.	56,70 m.	57,91 m.	62,44 m.
Javelot	78,28 m.	78,70 m.	80,77 m.	86,74 m.
Marteau	63,40 m.	58,05 m.	64,00 m.	70,66 m.

* chronométré en ligne droite

Le mile : une barrière brisée

L'évolution des tentatives pour battre le record du mile est une histoire en elle-même. Il s'écoula presque trente ans avant que le record de 4 minutes, 12.7 secondes, établi en 1896 par W. George, Etats-Unis, ne soit battu par W. Taber, un autre Américain, en 4 minutes, 12,1 secondes. Pourtant, au cours des trente années suivantes, le résultat de Taber ne fut amélioré que par Gundar Haegg, Suède, en 4:01.4.

Les défenseurs de l'athlétisme léger sont encore convaincus que si Gundar Haegg et Arne Anderson, au lieu de chercher à se rivaliser l'un l'autre, avaient concerté leurs efforts pour produire « le miracle du mile », en se relayant tour à tour sur la piste cendrée, ils auraient été les premiers athlètes à courir la distance en-dessous de 4 minutes.

Cette distinction fut toutefois réservée au Dr Roger Bannister, de Grande-Bretagne, qui, le 6 mai 1954, à Oxford, courut le mile en 3 minutes, 59,4 secondes. La barrière psychologique était ainsi « brisée » et il s'ouvrait alors une ère où l'on compta plus d'un athlète capable d'une telle performance. Peu après le résultat « magique », le « sésame-ouvre-toi » de Roger Bannister, John Landy, d'Australie, courut le mile à Turku, Finlande, en 3:58.0. Il s'était écoulé 45 jours entre les deux performances. Landy, durant sa carrière, a couru le mile six fois en-dessous de 4 minutes.

Le 31 janvier 1958, parut la nouvelle suivante dans les journaux : « Melbourne — Ce que le spectre du mile en dessous de 4 minutes fut autrefois a été effacé ici pour la trente-deuxième fois quand Herb Elliot, le coureur australien de dix-neuf ans, mit 3:58.7 pour sa seconde course du mile en l'espace de cinq jours.

Aux yeux d'Elliot, toutefois, ce n'était pas très satisfaisant. On put s'en rendre compte, six mois plus tard, au Santry Stadium de Dublin, où il se joua littéralement de ses adversaires en courant le mille en 3:54.5. Il accomplit cette performance alors qu'il n'avait pas vingt ans. Dans sa brève carrière, Elliot a couru le mile dix-huit fois en-dessous de 4 minutes.

Plus de 20 athlètes avaient alors couru « le rêve du mile » en-dessous de 4 minutes à plus de 75 occasions ; et si nous jetons un coup d'œil aux progrès réalisés, il est possible, que dans un proche avenir, un coureur de grande classe couvrira le mile en, disons, 3:52.0. Peter Snell, de Nouvelle-Zélande, peut bien être cet athlète-là. Il est le successeur de John Landy et d'Herb Elliot et a gravi les échelons de la renommée en établissant, l'an dernier, un nouveau record mondial du mile en 3:54.4, outre le record olympique et le record du monde au 800 m.

Ainsi, grâce aux efforts de tous les athlètes, durant ces 47 dernières années, 18.2 secondes ont été « économisées » du record du mile originel.

Si nous revenons aux pronostics de Hamilton, revisés en 1952, nous constatons : colonne C : quatre résultats de ses prévisions de 1934 restaient inchangés : saut longueur (8,35 m.) ; triple saut (16,01 m.) ; 400 m. haies (50.4 sec.) et 200 m. plat (20.05 sec.). Mais ces résultats sont de faible signification comme on le voit dans la colonne D, qui représente les records actuels. Seul le saut en longueur est une exception ; il est encore de 8 cm. en dessous du résultat escompté par Hamilton.

La limite aérienne

Les progrès, en saut en hauteur, sont étonnants, presque terrifiants. Le pronostic de Hamilton, pour cette discipline, était de 2,13 m. Le Russe Valeri Brumel a franchi 2,26 m. pour prendre la tête des sauteurs internationaux. Selon les tableaux de la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur, la performance de Brumel lui accorde un minimum de 2340 points. En second figure sur la liste Harold Connolly, Etats-Unis, sa performance au lancer du marteau lui donnant 2243 points. Pour les courses, la performance du 1500 m. d'Herb Elliot, en 3 minutes, 35.6, lui donne approximativement 1630 points, ce qui constitue le nombre le plus élevé de points dans ce domaine.

On pourrait ainsi passer en revue les différentes disciplines du programme d'athlétisme. Tous les résultats conçus par Hamilton sont de loin dépassés. Même son pronostic de 8,35 m. au saut en longueur peut bien se révéler dans un proche avenir, un record du passé.

Un critère de l'amélioration du niveau de l'athlétisme

Le 5 août 1934, Jack Torrance, USA, avec 17,40 m., établissait un record du monde au lancer du poids. En 1948, cet auteur publiait son livre « Athlétisme » et il y mentionnait que : « le record de Torrance est encore imbattu et il est très douteux que l'on voie apparaître un homme capable d'améliorer cette performance ». Ces paroles n'ont pas résisté à l'épreuve du temps. Torrance mourut en « héros », au début de 1948 déjà, avec son record toujours intact. Mais quelques mois plus tard, le 17 avril, Charlie Forville, Etats-Unis, lançait le poids à 17,48 m. Puis l'on vit Jim Fuchs, Parry O'Brien, Dallas Long, et Bill Nieder se succéder pour l'amener à la distance actuelle de 20,07 m.

Plusieurs voix autorisées en matière d'athlétisme attribuent cette amélioration à :

1. l'avènement d'une génération d'athlètes supérieure sur le plan génétique ;
2. l'amélioration du milieu ambiant où l'athlète croîtra de sa naissance à sa maturité ;
3. la diffusion du sport dans toutes les couches de la société, de sorte que le nombre des athlètes actifs du monde a augmenté.

Quelles que soient les raisons, il est difficile de prédire quelles sont les limites des exercices physiques de l'homme et quand elles seront atteintes. Tant que brillera la flamme de la volonté, le record d'aujourd'hui aujourd'hui une moyenne, et le record d'aujourd'hui sera la moyenne de demain. Jal. D. Pardivala, Inde.

Traduction et adaptation française de Claude Giroud.
Tiré de l'Amateur Athlete, No 7, Juillet 1963.

Un record de plus ?

Il reste encore des records à battre, dans bien d'autres domaines qui doivent aussi intéresser tous les sportifs. Surtout lorsqu'il s'agit de venir en aide à d'autres jeunes moins privilégiés que nous. Et cela d'autant plus que chacun a la possibilité d'y participer selon ses moyens.

Battons donc le record de l'entraide et de la générosité en soutenant l'œuvre de

PRO JUVENTUTE

(Voir texte et clichés en page 117).